

LA LOGE MÈRE de Rudyard Kipling

Rudyard Kipling a été initié en 1886 dans la loge « Hope and Perseverance » No. 782, à Lahor, aujourd'hui au Pakistan. Ce poème, écrit en 1896, est l'un des plus connus de Kipling. L'auteur y célèbre la Loge Mère qui est pour un franc-maçon la loge symbolique dans laquelle il a été initié. Dans ce poème, Kipling met l'accent sur la diversité ethnique et religieuse de sa loge



Il y avait Rundle, le chef de station,
Beazeley, des voies et travaux,
Ackman, de l'intendance,
Dankin, de la prison,
Et Blake, le sergent instructeur,
Qui fut deux fois notre Vénérable,
Et aussi le vieux Franjee Eduljee
Qui tenait le magasin "Aux denrées Européennes".

Dehors, on se disait : "Sergent, Monsieur, Salut, Salam".
Dedans c'était : "Mon frère", et c'était très bien ainsi.
Nous nous réunissions sur le niveau et nous nous quittions sur l'équerre.
Moi, j'étais second diacre dans ma Loge-mère, là-bas !

Il y avait encore Bola Nath, le comptable,
Saül, le juif d'Aden,
Din Mohamed, du bureau du cadastre,
Le sieur Chucherbutty,
Amir Singh le Sikh,
Et Castro, des ateliers de réparation,
Le Catholique romain.

Nos décors n'étaient pas riches,
Notre Temple était vieux et dénudé,
Mais nous connaissions les anciens Landmarks
Et les observations scrupuleusement.
Quand je jette un regard en arrière,
Cette pensée, souvent me vient à l'esprit :
"Au fond il n'y a pas d'incrédules
Si ce n'est peut-être nous-mêmes !

Car, tous les mois, après la tenue,
Nous nous réunissions pour fumer.
Nous n'osions pas faire de banquets
De peur d'enfreindre la règle de caste de certains frères.
Et nous causions à cœur ouvert de religion et d'autres choses,
Chacun de nous se rapportant
Au Dieu qu'il connaissait le mieux.
L'un après l'autre, les frères prenaient la parole
Et aucun ne s'agitait.
L'on se séparait à l'aurore, quand s'éveillaient les perroquets
Et le maudit oiseau porte-fièvre ;

Comme après tant de paroles
Nous nous en revenions à cheval,
Mahomet, Dieu et Shiva
Jouaient étrangement à cache-cache dans nos têtes.

Bien souvent depuis lors,
Mes pas errant au service du Gouvernement,
Ont porté le salut fraternel
De l'orient à l'Occident,
Comme cela nous est recommandé,
De Kohel à Singapour
Mais combien je voudrais les revoir tous
Ceux de la Loge-Mère, là-bas !

Comme je voudrais les revoir,
Mes frères noirs et bruns,
Et sentir le parfum des cigares indigènes
Pendant que circule l'allumeur,
Et que le vieux limonadier
Ronfle sur le plancher de l'office.
Et me retrouver parfait Maçon
Une fois encore dans ma Loge d'autrefois.

Dehors, on se disait : "Sergent, Monsieur, Salut, Salam".
Dedans c'était : " Mon frère ", et c'était très bien ainsi.
Nous nous réunissions sur le niveau et nous nous quittions sur l'équerre.
Moi, j'étais second diacre dans ma Loge-mère, là-bas !